

poète est aussi chorégraphe, car les mouvements du corps sont une transposition du langage figuratif : c'est un médium signifiant qui incarne non seulement le texte, mais aussi l'harmonie de la cité. C'est pourquoi l'auteur propose de voir dans le terme *metaphora* un dérivé de *phora*, au sens de « pas ». La dimension mimétique de la danse est particulièrement analysée par E. Rocconi, qui rappelle que la danse est fondamentalement *mimesis*, comme la pyrrhique ou encore la « danse de la chouette ». Elle suggère, à l'appui de plusieurs textes, qu'à l'époque classique la danse est surtout constituée de postures figées, de « mouvements cristallisés » limités à la partie supérieure du corps. Elle achève en particulier sur la « tragédie de l'alphabet » de Callias où l'on peut supposer que les lettres étaient représentées par les gestes. St. Hagel pour sa part soulève une difficulté fondamentale dans la conception antique du rythme. Il part des deux positions différentes de M. L. West sur le glyconien : soit les longues marquent les temps forts, soit on le partage en mesures à trois temps, auquel cas le temps fort tombe sur une brève. Or la seconde hypothèse est la plus simple à chorégrapier. La question est alors de savoir s'il y a déjà deux traditions différentes dans l'Antiquité, l'une étant plutôt faite pour la danse et l'autre non. Selon l'auteur, l'accompagnement instrumental de la lyre pouvait permettre de faire la différence et ainsi la musique dépasserait les structures métriques. Enfin, le volume se clôt sur la définition aristotélicienne de la danse étudiée par A. E. Peponi, qui se demande si Aristote a eu une expérience pratique de la danse. Après avoir rappelé quelques exemples d'accompagnement instrumental de la danse (*auloi*, percussions), l'auteur revient sur le syntagme complexe *schematizomenos rhythmos* en voyant l'emploi de ce verbe dans les autres œuvres aristotéliciennes et leur réception jusqu'à l'époque byzantine. Elle en vient à poser le rythme comme une unité synesthésique, qui implique non seulement un lien fondamental entre la vue et l'ouïe, mais avec le toucher : le rythme est alors pensé comme un corps en soi. Au terme de cette lecture, on ne peut qu'espérer l'essor des études sur la danse antique. Sylvain PERROT

Kornelia KRESSIRER & Frank RUMSCHEID, *Tanz in der Antike*. Ausstellung im Akademischen Kunstmuseum der Universität Bonn 14. Mai bis 27. August 2017. Bonn, Akademisches Kunstmuseum – Antikensammlung der Universität – Habelt Verlag, 2017. 1 vol. broché 17 x 24 cm, 100 p., ill. n./b. & coul. (SCHRIFTEN DES AKADEMISCHEN KUNSTMUSEUMS BONN, 5). Prix : 17,80 €. ISBN 978-3-7749-4095-6.

C'est pour fêter dignement le jubilé de la création, durant l'hiver 1966/1967, du « Balletstudio » de l'Université de Bonn qu'a été organisée en 2017, au Musée des Antiques de cette institution, une exposition consacrée à la danse dans l'Antiquité gréco-romaine. Fondamentalement didactique, elle se basait sur la très riche collection de plâtres et de vases grecs et gréco-italiques de cette institution. Le petit fascicule qui l'accompagnait livre de très bonnes photographies et les notices (avec références bibliographiques) des 65 objets exposés à cette occasion. Ils sont présentés dans un ordre non pas chronologique, ce qui dérouta au premier abord, mais thématique : divinités dansant, danses festives, danses dionysiaques, danses symptomiques ou de comastes et enfin, danses amoureuses. Cette organisation du propos procure, au fil

des pages, l'occasion d'une riche déambulation, de l'époque archaïque à l'époque impériale, et permet d'heureuses confrontations thématiques entre supports variés : ronde-bosse, reliefs votifs, terres cuites, céramique à reliefs... (ainsi, à titre d'exemple, de la Ménade dansant de Scopas de l'Albertinum de Dresde, cat. n° 27, à laquelle fait judicieusement écho le même motif, isolé sur un cratère béotien contemporain, cat. n° 28, Inv. 80a). La majorité des pièces est connue à l'exception de trois inédits : une fruste terre-cuite de danseuse archaïque présentée comme chypriote, appartenant peut-être à un groupe de danseuses en ligne (cat. n° 12, Inv. D 852) ; une lampe romaine ornée d'un joueur d'aulos dansant, un genou à terre (cat. n° 14, Inv. 3471) et une terre-cuite de danseuse voilée, de provenance inconnue et attribuée au IV^e s. av. n.è. (cat. n° 60, Inv. D 820). Certaines des notices apportent de nouvelles lectures, comme le n° 65, figurine de Myrina (Inv. D 313) dans laquelle on reconnaît désormais une Psychè plutôt qu'un Éros. Le fascicule, ponctué de brèves citations d'auteurs grecs et latins, se clôture par une utile bibliographie d'orientation.

Laurent THOLBECQ

Cristina RIDI, *Musica e musicisti nei vasi attici di Tarquinia. Immaginario greco e percezione etrusca in Tarquinia*. Trento, Tangram Edizioni scientifiche, 2015. 1 vol., 163 p., 27 ill. (TARCHNA/SUPPLEMENTI, 3). Prix : 27,50 €. ISBN 978-88-6458-104-0.

L'auteur examine l'imaginaire musical de la céramique attique importée à Tarquinia afin de tenter de comprendre la perception de cet univers de la part des habitants de cette cité étrusque. C'est donc une approche originale de l'environnement iconographique musical, qui présente une classe de matériel appartenant à un même contexte archéologique, rassemblé à la suite d'une série de travaux consacrés aux pièces porteuses d'un message musical, conservées dans les musées ou rassemblées à l'occasion d'expositions temporaires. En réalité, parallèlement aux publications des objets conservés dans les collections des musées de Bologne (D. Castaldo, *Immagini della musica nella Grecia antica*, Bologne, 1993), d'Agrigente, de Palerme (A. Bellia, *Immagini della musica ad Akragas VI-IV sec. a.C.*, Agrigente, 2003 et *Eadem*, dans *Les Carnets de l'ACoSt* 10 [2013] <https://acost.revues.org/741>) et de Genève (P. Birchier Emery, B. Bottini, C. Courtois et F. van der Wielen, *La musique et la danse dans l'Antiquité*, Genève, 1996), nombreuses sont les expositions temporaires consacrées à la musique antique, qui, à partir de *Lo specchio della musica: iconografia musicale nella ceramica attica di Spina* à Ferrara (catalogue sous la direction de A. Barker, F. Berti et D. Restani, Bologne, 1988), ont comme objet principal de faire découvrir cette thématique à un large public et de faire connaître des objets non exposés et inédits. Citons ainsi, comme exemple, les expositions *Dons des Muses, musique et danse dans la Grèce antique* (Bruxelles, 2003) ; *Sounds of Ancient Music* (catalogue sous la direction de J. Goodnick Westenholz, Jerusalem, 2007) ; *Monete sonanti: la cultura musicale nelle monete e nelle medaglie del Museo civico archeologico di Bologna* (catalogue sous la direction de P. Giovetti, Ferrara, 2008) ; *Suoni silenti. Immagini e strumenti musicali del Civico Museo Archeologico di Milano* (catalogue sous la direction de R. Viccei, Milano, 2011) ; et *Arte, archeologia e musica: un percorso sonoro dall'antichità ai nostri giorni* (catalogue sous la direction